Civilisations et conduites du corps

Autor(en): **Sermet, Patrick**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **93 (1995)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-951218

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Civilisations et conduites du corps

Mémoire élaboré par un physiothérapeute français, Patrick Sermet, pour une maîtrise en psychologie à l'université de Lyon (Année 1994–1995)

Dans les grandes lignes, ce mémoire tente à démontrer que les représentations du corps varient selon les sociétés et que celles-ci imposent le comportement à adopter envers nos affects, ce qui stigmatise et conditionne notre rapport au corps.

Introduction

Où est le corps vrai?
Notre corps est nous-mêmes. Il est notre seule réalité saisissable. Il ne s'oppose pas à notre intelligence, à nos sentiments, à notre âme. Il les inclut et les abrite. Nous en sommes l'unique propriétaire, mais, il y a très longtemps, nous en avons perdu les clefs. Ainsi nous restons dehors, ne connaissant que la façade. Depuis les premiers mois de notre vie nous avons réagi à des pressions familiales, sociales, morales. «Tiens-toi comme ci, comme ça. Ne touche pas. Sois sage. Défends-toi. Va vite. Où vas-tu si vite?» Confus, nous nous sommes plié comme nous avons pu. Pour nous conformer, nous nous sommes déformé. A notre vrai corps dynamique, joyeux, s'est substitué un corps étranger que nous acceptons mal [1].

Corps et toucher
Nous courons alors faire «réparer» notre corps, ou un bout qui fait mal, et nous nous séparons encore un peu plus de nos propres perceptions quand, du haut de sa chair(e), le spécialiste de corps nous enveloppe de ses engins électriques ou mécaniques sans ne plus même toucher aux faiblesses de la machinerie corporelle!
Les consultations du médecin qui peuvent se dérouler sans examen corporel ou des prescriptions délivrées à la suite d'une simple anamnèse ne sont pas choses étonnantes.

Tout cela semble suivre une logique, qui de palper une vertèbre, de réduire une lésion, de détendre un muscule, d'ausculter un foie, d'explorer un estomac.
Le corps est désigné sous l'égide de l'anatomo-physiologie.
Le toucher lui-même ne vise pas à toucher l'autre, son semblable, mais plutôt à l'éloigner en mettant à distance son corps de lui-même, en lui parlant de son corps comme d'un ensemble de parties mécaniques.
L'intention semble être de ne pas toucher, est-ce pour ne pas être touché?
La psychanalyse a elle-même éloigné le corps, en l'allongeant sur un divan.

Dans ce tableau quelque peu sarcastique peu de place est donnée à l'autonomie de l'être humain. C'est de notre intention afin de renforcer la thèse de l'auteur selon qui nos propres émotions, sentiments seraient déterminés par nos us et coutumes, par nos normes sociales. (Une question tout de même, qui restera ouverte, demeure: peut-on apprécier vraiment, même par l'observation «neutre» d'une culture donnée, la réalité des émotions ressenties si ce n'est par l'expression de sentiments? Je veux bien croire que l'expression dépend en grande partie de la culture à laquelle l'individu appartient; quant à sa nature et à son intensité, mystère...d'où en grande partie le choc des cultures).

L'auteur se demande si le comportement d'effacement du corps est «naturel», ou s'il s'est développé au fil des siècles, et il répond en disant que le corps n'est pas une donnée innée, mais qu'il est «socialement construit». L'aspect le plus développé de son travail est l'analyse de l'évolution des moeurs, afin d'illustrer le propos de cette tentative de réflexion autour du corps: corps en tant que porteur des affects de l'âme, suscitant angoisses, craintes dans sa relation à soi et aux autres.

dv

Mais tout d'abord, quelles peuvent être les représentations du corps?

1. Les représentations du corps:

Historiquement, diverses représentations tentent de
– «donner un corps à l'homme» (la théorisation bio-médicale est l'incarnation de la vision moderne du corps)
ou à l'inverse
«donner chair à l'homme.

Nombreuses sont les sociétés qui identifient l'homme à sa chair, et pour qui le corps n'est pas détaché de sa nature, pour qui l'image du corps est une image de soi. L'homme est inclus dans le cosmos, il est un condensé du cosmos. Dans les sociétés traditionnelles ou communautaires, le corps n'existe pas comme élément d'individuation, puisque personne ne se distingue du groupe.

A l'inverse, dans les sociétés occidentales, le corps incarne l'homme, il est la marque de l'individu, sa frontière, le lieu de la coupure, de la différenciation individuelle.

L'isolement du corps au sein des sociétés occidentales implique que l'homme est pensé coupé du cosmos, coupé des autres et coupé

(1) Berthelat, «Le corps a ses raisons», Ed. Seuil, 1980.

Impressum

Zentralpräsidentin/Présidente centrale
Ruth Brauen • Flurstrasse 26 • 3000 Bern 22

Zentralsekretariat/Secrétariat central
Flurstrasse 26 • 3000 Bern 22 Telefon 031/332 63 40
Telefax 031/332 76 19

Öffnungszeiten:
Mo–Do 9–11 und 14–16 Uhr, Fr 9–11 Uhr

Heures d'ouverture:
lu–je 9 h 00–11 h 00 et 14 h 00–16 h 00, ve 9 h 00–11 h 00

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Ein Beitrag gibt die Ansicht des/der Verfasserin wieder und muss sich nicht zwingend mit der Meinung der Redaktion, Zeitungskommission oder des SHV decken.

Verlag/Edition:
Schweizerischer Hebammenverband
Flurstrasse 26, Postfach 647 • 3000 Bern 22

Redaktion/Rédaction/ Deutschsprachige Redaktion:
Sylvia Forster-Rosser • Flurstrasse 26 • 3000 Bern 22
Telefon 031/331 35 20 · Telefax 031/332 76 19

Rédaction de langue française:
Denise Vallat • Pré de l'Eglise 1 • 1728 Rossens
Téléphone 037/314 414 · Téléfax 037/314 415

Zeitungskommission/Commission du journal
po = Paola Origlia sb = Susanne Bausch
vl = Viviane Luisier nb = Natalie Brunner

Druck/Impression
Flüeli AG/SA, Biel-Bienne

Inseratenverwaltung/Régie des annonces
Künzler-Bachmann
Geltenwilenstrasse 8a • Postfach • 9001 St. Gallen
Telefon 071/30 92 92 · Telefax 071/30 92 93

Jahresabonnement/Abonnement annuel
Nichtmitglieder/Non-membres Fr. 76.–
Ausland/Etranger Fr. 87.– + Porto/Port
Einzelnummer/Numéro séparé Fr. 10.–

11 Ausgaben im Jahr/Parution 11 fois par an

Redaktionsschluss: Am 1. des Vormonats
Délai de rédaction: Le premier du mois précédent

de lui-même. Cette conception du corps est née au tournant du XVI et XVII siècles avec les premières dissections et l'ébranlement des valeurs médiévales, aussi avec Descartes, porte-parole de la philosophie mécaniste.

«Selon les espaces culturels, écrit David le Breton [2], l'homme est créature de chair et d'os, régie par les lois anatomo-physiologiques; lacis de formes végétales comme dans la culture canaque; réseau d'énergie comme dans la médecine chinoise...; bestiaire...; parcelle du cosmos...; domaine de prédilection pour les esprits» ... «...le corps est au croisement de toutes les instances de la culture, le point d'imputation par excellence du champ symbolique.»

1.1 L'imaginaire social et le corps en Europe

A la fin des années soixante, les mouvements féministes, la révolution sexuelle, les nouvelles thérapies, la littérature invitant à la libération du corps, reflètent la pénétration de la société par un nouvel imaginaire du corps.

Dans ce discours de libération, le corps est posé comme un attribut, un autre, un alter ego, et oppose l'individu à son corps, nourrissant ainsi l'imaginaire dualiste de la modernité.
L'un des imaginaires sociaux les plus fertiles de la modernité est de faire du corps, lieu de la différenciation individuelle, non plus le lieu de l'exclusion, mais de celui de l'inclusion; en tant que ce qui le distingue, il ne sépare plus l'individu des autres mais plutôt l'unit aux autres.

L'interrogation sur cet objet problématique se retrouve dans une «sociologie en pointillé» depuis le début du siècle, les années soixante marquant plutôt l'irruption sur la scène collective d'un nouvel imaginaire.

2. Le conditionnement civilisé

2.1 Le conditionnement: une évolution des mœurs

Aujourd'hui, l'interdiction de se dévêtir ou de se livrer à ses besoins naturels en présence d'un tiers s'applique à tous les hommes et est imposé à l'enfant sous cette forme. Ce fait que l'interdiction s'applique à tous les hommes, fait apparaître celle-ci, aux yeux de l'adulte, comme un impératif de son propre Moi.
Par cette appropriation des contraintes au Moi, celles-ci sont devenues des autocontraintes, ancrées dans des institutions techniques permettant la retenue de la vie pulsionnelle dans le cadre social, et l'accomplissement de besoins naturels dans une enceinte réservée à cet effet.
Ainsi depuis la guerre de 14–18, il y a un relâchement des moeurs (à la plage, au dancing...) on dit plus franchement ce qu'on veut exprimer, parce qu'un minimum d'habitudes de retenue de la vie pulsionnelle et dans les comportements individuels semble assuré parce qu'introjectés par les acteurs de la société à l'intérieur de leur moi propre. Autrement dit: «je peux choisir de manifester mes émotions parce que je peux les contenir».

2.2 L'évolution du moi: l'autoconditionnement

En réprimant la composante de plaisir positive de certaines fonctions (et de manière plus générale des manifestations affectives), en suscitant des sentiments d'angoisse ou en la reléguant dans le Moi de l'individu, la société «civilisée» s'efforce de conditionner les membres de la société de telle manière, qu'ils ne ressentent en faisant de telles actions, que les émotions négatives, et le déplaisir...

Les hommes du Moyen Age entretenaient entre eux des rapports différents des nôtres; ces différences n'affectent pas seulement la conscience raisonnée, mais la vie émotionnelle.
Dans ce monde de «courtoisie» (dans le courant du XVI° siècle la couche dirigeante met à la place le terme de «civilité»), l'économie affective était orientée en fonction d'attitudes qui, comparées au conditionnement émotionnel auquel nous sommes soumis, nous choquent, nous font ressentir des sensations pénibles.
Si ces attitudes et relations nous apparaissent comme pénibles, c'est parce qu'elles déstabilisent notre propre conditionnement, qui nous a permis de faire de ce conditionnement social le nôtre une «seconde nature».
La répression sociale des manifestations affectives, accroît la distance qui sépare la structure psychologique et le comportement des adultes de ceux des enfants, nous dit Norbert Elias. Ceci nous est révélé par les théories des stades pulsionnels de la psychanalyse que l'enfant met en scène, sous le regard des adultes révulsés, qui s'empressent de le corriger.
Cependant, cette vie pulsionnelle que nos éducateurs nous ont appris à réprimer, fait partie de chacun de nous, la psychanalyse nous en apporte la preuve, et tout comportement que nous qualifions de psychopathe, pervers, infantile et qui ressemble à celui des hommes du Moyen Age, nous TOUCHE dans notre vie pulsionnelle, notre affectivité, nous faisant prendre le risque de réveiller ce que nous avons mis tant d'énergie à refouler, représentant un danger pour le Moi qui ayant fait sienne cette répression (seconde nature, par les sentiments d'angoisse) pourrait être submergée par une montée d'affects.
Dans le monde «courtois», ce mur invisible se dressant entre les corps n'existait pas dans la même mesure qu'aujourd'hui; Ce mur de réactions affectives repousse et isole les corps et coupe l'homme de son corps, des autres et de lui-même. N'en ressentons-nous pas la présence au simple geste d'un rapprochement physique?, ou bien lors du contact d'un objet qui aurait touché la bouche d'une autre personne?

2.3 Le rapport au corps, les rapports humains, la civilisation

La fourchette

C'est à partir du XVI° siècle que la fourchette s'implanta en Italie. Pourtant un doge vénitien épousa, au XI° siècle une princesse grecque qui se servait, comme dans les milieux byzantins auxquels elle appartenait, de fourchettes.
Ce n'est pas le manque d'ustensils qui décida des convenances de table, mais la modification de la structure des rapports humains qui dans ce cas a pris cinq cents ans. Le niveau des convenances de table est, avant tout, en accord avec la vie sociale.

Le sentiment de gêne peut exister en nous jusqu'au sentiment de honte à la seule évocation de certaines de nos fonctions physiques.

Jusqu'au XVI° siècle, l'attitude face au corps, et à ses fonctions est plus naturelle; nous pourrions dire aussi plus enfantine.
La vue du corps nu, dans l'ambiance appropriée, a quelque chose de naturel, qui tient au mode de vie, le contact plus étroit entre les individus.
Dans la société médiévale, on dormait en général nu. Dans les monastères, la règle de saint Benoit (VI° siècle) prescrivait aux moines de dormir tout habillé.
Au XII° siècle la règle de Cluny permettait de dormir sans vêtement.
Il était rare que quelqu'un garde sa chemise pour dormir, et quand il le faisait, on le suspectait de souffrir d'une tare physique.
L'ingénuité disparaît à partir du XVI° et surtout au XVII°, XVIII° et XIX°siècles, d'abord dans les couches supérieures, plus lentement dans le peuple.
La pudeur s'étendit, la toilette de nuit apparut à la même époque que la fourchette et le mouchoir se frayait comme les autres instruments de civilisation son chemin à travers l'Europe.
La sensibilité de l'homme augmenta, à l'égard de tout ce qui touche au corps.

On assiste à la répétition d'un processus

(2) David le Breton, La Sociologie du corps, Paris PUF, 1994 2e ed. p 32.

psychique dont l'histoire compte de nombreux exemples, à la progression du seuil de la pudeur, à une période de répression pulsionnelle, dont la bible est le témoin: «Et ils connurent qu'ils étaient nus et ils eurent honte...»,

3. L'éducation

3.1 L'éducation: outil du conditionnement social

De la même façon que l'évocation de certaines attitudes ou fonctions du corps, qui, nous l'avons vu, étaient manifestes dans le monde courtois, peuvent faire naître des sentiments d'angoisse chez l'homme «civilisé». Les enfants dépourvus de sentiment de pudeur à l'état naturel, bousculent le seuil de sensibilité des adultes. La répression «civilisée» de la vie pulsionnelle amené à considérer leur sentiment de pudeur comme «allant de soi».
Parce qu'ils ne sont pas encore conditionnés, les enfants transgressent les tabous sociaux et font irruption dans la zone dangereuse de l'économie affective des adultes péniblement maîtrisée.
Parce qu'il est conditionné l'adulte agit «plus ou moins automatiquement» selon les normes sociales et exigera de son enfant, de façon plus ou moins consciente, mais en grande partie automatiquement, comme allant de soi, que lui aussi se conforme à ces idéaux sociaux que l'adulte a fait siens dans le cheminement de la maîtrise de sa vie pulsionnelle, et dans le refoulement de ses manifestations affectives.

D'autant plus que l'enfant bousculant la sphère affective de l'adulte, ce dernier sera doublement motivé à «conditionner» son enfant:
D'autre part en «conditionnant» l'enfant, l'adulte peut conforter sa place dans la société; l'exigence morale, et la sévérité agressive avec laquelle elle est formulée révèle l'émotion et le danger qui menace dans chaque transgression l'équilibre instable de cette «seconde nature» de l'adulte, qu'est son conditionnement.
Ce conditionnement est l'artisan qui érige, entre les individus et entre leurs corps, le mur de pudeur et de répulsions émotionnelles.

3.2 L'éducation est une négation de la nature [3]

Jean-Jacques Rousseau Emile p 58: «Tout dégenère entre les mains de l'homme (...). Il ne veut rien tel que l'a fait la nature».

L'éducation est un mal nécessaire, car «un homme abandonné à lui-même serait le plus défiguré de tous».
Il est inévitable que chaque individu compose avec la situation historique, et l'enfant qui serait abandonné à «l'état de nature» deviendrait la victime de cette situation.
L'homme ne peut être sauvé par un retour en arrière, il ne peut qu'arrêter le progrès du mal de sorte que: «tout consiste à ne pas gâter l'homme de la nature en l'appropriant à la société». [4]
Ceci est une présentation d'un des aspects de l'éducation négative.
Rousseau dénonce la structure d'éducation ou d'éducabilité qui envahit tout. «Traitez votre élève selon son âge ... L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres, rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres.»
En s'imposant à travers l'adulte, l'éducation devient le déterminant majeur, exclusif de l'enfance; les autres relations de l'enfant avec l'adulte ou ses pairs ne s'établissant qu'à partir de l'à priori de l'éducation.
En intégrant à son propre Moi la répression de la vie pulsionnelle, l'adulte placé en face de l'enfant, en rendant cest enfant libre, est en danger.
Ce danger est le retour du refoulé: L'adulte qui a réprimé ses pulsions, au contact de l'enfant ressent ses propres affects et en même temps la crainte de leur irruption, le désir de l'enfant et l'ébranlement des certitudes sur lesquelles la société fonde son ordre.
C'est dire que la rationnalisation du champ n'est pas parfaite. [5]

4. Construction sociale du corps

Le corps, en tant que construit socialement, a fait l'objet de recherches dans de nombreuses approches différentes:

4.1 L'expression des sentiments:

M. Mauss, parle en 1921 de «l'expression obligatoire des sentiments». Les sentiments sont à ses yeux des émanations sociales qui s'imposent dans leur forme et dans leur contenu aux membres d'une collectivité plongée dans une situation morale donnée.
Mauss conclut: «On fait donc plus que manifester ses sentiments, on les manifeste aux autres puisqu'il faut les leur manifester. [6]

Les sentiments que nous éprouvons ne sont pas spontanés, mais rituellement organisés et signifiés à l'adresse des autres.
Les manifestations affectives sont le partage d'une symbolique que chacun traduit avec son style propre, mais dans un espace de reconnaissance mutuelle qui concourt à l'évidence du lien social.

4.2 La douleur:

La faim, la soif, la douleur ont une valeur et une signifiaction différentes chez l'individu en tant qu'être singulier, mais aussi en tant qu'acteur d'une société donnée. Pour René Leriche, la douleur n'est pas un simple fait d'influx nerveux...: «C'est l'homme qui fait sa douleur à travers ce qu'il est.»
Marc Zborowski, à la suite d'une étude des attitudes face à la douleur chez des Italiens, des Juifs, et des Américains a constaté qu'à travers la douleur les individus reproduisent un modèle de comportement correspondant à leur souche.
Selon M. Zborowski, les différences de réaction à la douleur trouvent leur raison d'être dans les modalités distinctes des relations mère-enfant qui distinguent ces groupes sociaux. [7]

4.3 La sensorialité:

Concernant non plus les mises en jeu du corps, mais les mises en corps du jeu au monde, c'est-à-dire la sensorialité, Georg Simmel montre que la configuration des sens, la tonalité et le contour de leur déploiement sont de nature sociale et non seulement physiologique.
Nous décodons sensoriellement le monde en le transformant en informations visuelles, auditives, olfactives,... Howard Becker a étudié comment le groupe peut modeler l'apprentissage de nouvelles formes sensorielles dans le contexte de la consommation de marijuana: [8]
La première fois, les sensations ne sont pas ressenties, ou sont désagréables, et grâce à la sollicitude du groupe, l'individu va moduler ses perceptions sensorielles. Il est en demeure de reproduire les sensations nécessaires. La perception par le corps est fonction de l'appartenance sociale de l'individu et de son mode particulier d'insertion dans le système culturel.

4.4 L'hygiène:

Un autre comportement dans notre société, témoignant du rapport au corps, est la façon de l'entretenir, de prodiguer des soins au corps dans un souci de propreté.

---

(3) Laapassade G. le corps interdit essais sur l'éducation négative ed ESF 1980 Paris 141 p.

(4) Rousseau JJ. Emile p.5.

(6) Marcel Mauss, l'expression obligatoire des sentiments, Essais de sociologie, Paris, Minuit, 1968–1969, p. 81.

(7) Mark Zborowski, La diversité des attitudes culturelles à l'égard de la douleur, in François Steudler, Sociologie médicale, Paris, PUF, 1966, p. 121–143 (tr. fr.); People in pain, San Francisco, Jossey-bass, 1969.

(8) Howard Becker, Comment on devient fumeur de marijuana, Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance, Paris? Métaillé, 1985, p. 75 (tr. fr.).

Horace Miner évoque les techniques d'entretien des Naricema, et constate l'entretien obsessionnel dont le corps fait l'objet au sein de cette ethnie:
Par exemple, ces indigènes ont une fascination et une horreur pathologique à l'adresse de la bouche; des rituels autour de tout ce qui concerne la bouche, sont destinés à circonscrire les menaces telles que éviter aux dents de tomber, aux gencives de saigner, empêcher que leurs amis ne les désertent, que leurs amants ne les repoussent. (9)

Souvent les conduites d'hygiène dans les sociétés occidentales sont marquées par le modèle médical, négligeant dans leurs attitudes les systèmes symboliques.
Françoise Loux rappelle qu'à la fin du XIX° siècle les mères dans les milieux ruraux avaient coutume de ne pas laver la tête de leurs enfants, car la couche de saleté sur la fontanelle était supposée protéger du «ver de la tête» (méningite).
La société rurale n'était pas hostile aux émanations du corps comme nous le sommes aujourd'hui.
Cette obsession de la propreté du corps est caractéristique de la société occidentale qui, pensant éloigner la force des systèmes symboliques, a intégré des conduites d'hygiène qui, reposant elles aussi sur une symbolique du propre et du sale, du propice et du néfaste, sont culturellement conditionnées.

5. *Le corps: objet de consommation*

5.1 L'obsession et le corps:

Pascal Prayer, à propos de l'approche psychanalytique du corps, au chapitre concernant le processus obsessionnel et le tabou du toucher, écrit:
«Soucieux de mettre à distance le corps et l'émotion, Sigmund Freud surinvestissait le désir de savoir...» (10)
La psychanalyse née au tournant du XIX° XX° siècle, n'a elle-même pas échappé au conditionnement de la société dans laquelle elle évolue, et les rites du dispositif thérapeutique du cadre psychanalytique (cadre temporel, rythme des séances, ...) imposent l'interdit du toucher qui «... devient de son vivant, un véritable tabou du toucher».
R. Dorey écrit: «... l'obsessionnel recherche l'emprise sur l'autre».
S'agirait-il de rechercher, en le mettant à distance par des rituels, qu'ils soient de propreté ou thérapeutiques, d'avoir une emprise sur cet «autre», cet «alter ego» qu'est le corps dans les représentations de la société occidentale?

5.2 Les thérapies corporelles

Les thérapies corporelles sont un des signes caractérisant la société de consommation, faisant du corps «le plus bel objet» de l'investissement individuel et social. (11)

Le corps serait devenu objet de salut, un partenaire de l'individu dans un monde de perte de la chair, l'individu donne chair à son existence en découvrant son corps, en explorant ses limites. Le corps devient un miroir fraternel, un autre soi-même dans la foule solitaire.

Le corps est promu au titre de signifiant de statut social; un intérêt pour le corps est motivé par des impératifs de jouissance, de normalisation (narcissisme moderne), et des impératifs sociaux: la «ligne», la «forme», «l'orgasme».

Eliane Perrin a analysé l'engouement pour les thérapies corporelles qui proposent à l'homme dans la vision dualiste, séparé en un esprit et un corps, d'agir sur le corps pour modifier l'esprit.

«L'inconscient est l'un des points d'achoppement de ce néo-narcissisme, le moi ayant toujours à briser l'emprise des processus de méconnaissance et de refoulement». (12)

5.3 Interroger la mort

A défaut de limite de sens que la société ne donne plus, la quête de sens est individualisée de plus en plus, l'individu cherche dans ses ressources propres ce qu'il trouvait auparavant dans le système social. Le réel tend à remplacer le symbolique.

Activer le corps dans le but de faire sortir les affects a pour effet dans l'instant de procurer un sentiment d'exister, d'avoir un corps, et ainsi de pallier au sentiment de solitude, voire de conjurer la mort tout comme le goût de l'extrême (marathons, raids, ...).

Les explorations de l'extrême, dont certaines thérapies font partie du fait de la forme qu'elles revêtent (recherche de l'émotion, phénomènes provoqués de catharsis...) sont une façon de trouver les repères nécessaires à l'étayage de l'identité personnelles.

«Quand la société échoue dans sa fonction anthropologique d'orientation de l'existence il reste à interroger la mort pour savoir si vivre a encore un sens». (13)

Conclusion

D'un côté, les thérapies corporelles semblent vouloir agir sur le corps dans une attitude d'évitement de la confrontation avec l'inconscient, qui par définition est riche des affects et donc la source même des manifestations affectives.
De l'autre, la psychanalyse fait du corps un langage, une structure symbolique. Mais la mise à distance physique du corps, n'est-elle pas elle aussi le reflet de l'attitude sociale clivant l'homme de son corps?

Le plus notoire est que les thérapies contiennent elles-mêmes ce clivage, alors qu'elles prétendent soigner l'homme:
Qu'il s'agisse de thérapies corporelles, de psychothérapies, aucune ne semble vraiment remettre en question ce clivage de l'homme par rapport à son corps;
clivage introjecté par l'individu social en tant que défense de son Moi propre:

- envers l'inconfort que génèrent les manifestations affectives «à l'état brut» que ne cesse de vivre l'homme à travers son corps malgré toutes les domestications sociales mises en place (responsabilité individuelle: impuissance à domestiquer sa vie pulsionnelle).
- par nécessité de s'adapter au modèle social dans lequel évolue l'acteur (responsabilité sociale: échec de l'intégration des manifestations de la vie affective).

La convergence de toutes ces attitudes renforce le clivage de l'homme et de son corps. Est-il possible pour l'acteur de la société occidentale, dans un processus d'individuation, de vivre son corps?

Le corps: un guide?

Peut-être pourrions-nous nous inspirer d'un peu de la sagesse du rapport qu'entretien le guide de haute montagne avec son corps? (14)

(14) J.O. Majastre, Le guide de haute montagne et son corps, in corps religion et société, J.B. Martin, F. Laplantine, CREA, PUL, 1991, p. 107–114.

(9) Horace Miner, Body ritual among the Nacirema, American Anthropologist, n° 58, 1956.

(10) Pascal Prayer, Le toucher en psychothérapie, Paris, 1994, p. 115–124.

(11) Jean Buadrillard, La société de consommation, Paris, Gallimard, 1970 p. 200.

(12) Eliane Perrin, Cultes du corps. Enquête sur les nouvelles pratiques corporelles, Lausanne, Pierre-Marcel Favre, 1985, p. 124.

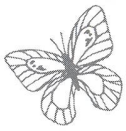
(13) David le Breton, La Sociologie du corps, Paris PUF, 1994 2° ed. p. 112.

Le corps est le médiateur privilégié du dialogue qu'instaure le guide avec la nature; Le guide considère qu'il doit avant tout faire durer son corps, s'économiser et négocier avec le corps vieillissant. La mort peut se laisser envisager comme une compagne douce (avalanche), et la conscience que les accidents les plus bénins (cheville tordue, poignet foulé) peuvent menacer à tout instant l'activité, amène à une prudence, une manière de ménager son corps.

L'évolution des techniques, son accessibilité et son aménagement (téléphériques, refuges...) ont modifié l'imaginaire de la montagne et en conséquence le rapport que le corps entretient avec elle. Aujourd'hui la montagne se donnant plus à être séduite que conquise, les usages du corps se fondent sur une culture de la souplesse, de la légèreté, de l'équilibre et du contrôle de soi.

Jean-Olivier Majastre écrit:
«Dans l'extrême diversité de ses champs d'exercice, le guide de haute montagne loin de faire de son corps un outil spécialisé en fait un partenaire disponible pour des situations aléatoires, un dispositif multiprise, polytechnique, adaptable, capable de traiter l'information contenue dans le grand livre de la nature et d'y répondre efficacement. Il rejoint ainsi les valeurs du temps qui inspirent les pratiques de glisse, les actions douces, l'harmonie avec le milieu, en même temps qu'il contribue à les communiquer.» (15)

(15) J.O. Majastre, Le guide de haute montagne et son corps, in corps religion et société, J.B. Martin. F. Laplantine, CREA, PUL, 1991, p. 114.



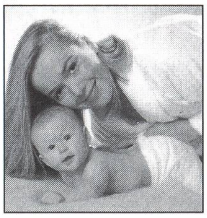
Tout est bon qui est naturel qui est

MERTINA

Produits des soins pour le corps depuis 1966
– à l'état naturel –
vente directe et **exclusive** par le producteur

Bain soignant au petit-lait MERTINA® – pour bébé

a fait ses preuves lors de millions d'applications
nettoie en douceur et revitalise la peau
adoucit agréablement l'eau du bain
préserve la souplesse naturelle de la peau



calme rapidement et durablement les irritations de la peau
protège et soigne la peau saine
est sous forme de concentré en poudre d'un dosage économique
est un produit naturel et doux, sans agents conservateurs chimico-synthétiques

Demandez vos **sets MERTINA® pour sages-femmes** pour les essayer et distribuer aux mères et familles dont vous vous occupez chez:

MERTINA **Schweiz/Suisse/Svizzera:**
Christa Müller-Aregger
Brünigstr. 12, B.P. 139
CH-6055 Alpnach-Dorf
Tél./Fax: 041/962488

... c'est le choix naturel des sages-femmes.

MERTINA® est l'allié choisi pour de nombreux projets internationaux de promotion:
avant la naissance – en coopération avec des sages-femmes (assistance aux enfants en détresse au Caritas Baby Hospital de Bethléem)
à la naissance – en coopération avec des cliniques d'accouchement (amélioration de la situation de prise en charge des prématurés)
après la naissance – en coopération avec des conseillères en allaitement (promotion de «La Leche Liga» en Europe, etc.)

MERTINA **... et vous recommandez la qualité naturelle!**

Augsburger Str. 24–26 · D-86690 Mertingen · Tél.: (+49) (0)9006/969723 · Fax: 969728

Analyse: 80 g de poudre de petit-lait, 10,0 g d'agents tensioactifs doux, 5,0 g de sel de Glauber, 0,3 g d'extrait de camomille et fleurs de graminées, 2,0 g d'huiles volatiles, parfums et agents revitalisants, vitamines A, E, B_2, B_6, niacine, pantothénat de calcium, vitamine H, 100 g chacun de porteurs et agents auxiliaires.
CTFA: Whey-Powder, Disodium Cocamido MEA - Sulfosuccinate, Disodium Ricinoleamido MEA - Sulfosuccinate, Sodium sulphate, Guar Hydroxypropyltrimoniumchloride, Peg. 75 Lanolin Oil, Glyceryl Laurate, PEG-7 Glyeergl Cocoate, Flores Chamomillae, Flores Graminis, Perfum Oil.

☑ Oui, le partenariat sages-femmes offert par **MERTINA®** m'intéresse.
Je désire recevoir des reseignements détaillés:

Nom, prénom, adresse, numéro de téléphone CH

c·m·p

An alle HöFa- I Hebammen!

Datum des 2. Treffens:
29. November 1995 13.00–17.00 Uhr

Ort:
Kaderschule Aarau (Zimmer ist beim Eingang angeschlagen)

Thema:
Ziel der IG–HöFa und kleines Pressecommuniqué erstellen
Rolle der HöFa (Stellenbeschreibung erarbeiten)

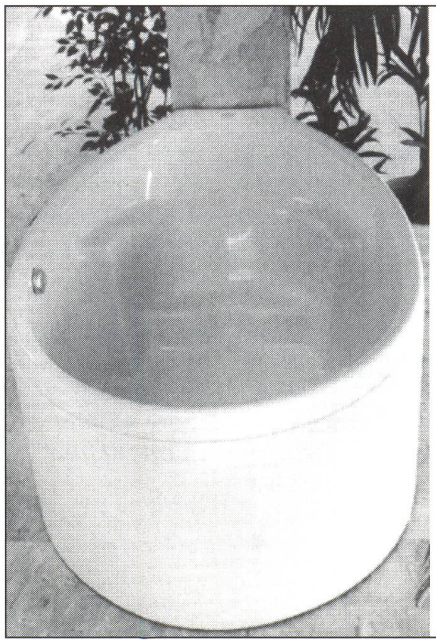
Leitung:
Sandra Hofer, Schleifentobelweg 5, 8810 Horgen, 01 725 91 29
Hélène Verdun, Längenbach, 3543 Emmenmatt, 035 263 28

Seit 100 Jahren liefert in bekannt guter Qualtät

- **Hebammen-Ausrüstungen**
- **Gerätschaften und Instrumente**
- **Hebammentaschen** (mit und ohne Inhalt)
- **Sonicaid 121 Detektor** (weltweit kleinstes und leichtestes Einhandgerät für die fetale Herzfrequenz)
- **KURZ-Federzugsäuglingswaage** (geeicht, geringes Eigengewicht, zusammenlegbar)

Kurz

Gottlob KURZ OHG
D-65207 Wiesbaden
Hinterbergstrasse 14
Telefon 0049–611–502517
Telefax 0049–611–9505980



Anatomica
Gebärwanne

Mobil oder zum Festeinbau im Spital. Verlangen Sie unsere Broschüre und Preisliste.

Wir vermieten auch tragbare Gebärbecken für Hausgeburten.

AQUA BIRTH POOLS
Kastanienweg 3
CH-6353 Weggis
tel: 041-93 02 02
fax: 041-93 20 32